

Allez les filles ! Une révolution silencieuse

Chrsitan Baudelot et Roger Establet

La poussée des étudiants : un phénomène mondial

1971 : égalité d'accès à l'enseignement supérieur ; évènement qui s'accomplit toutefois dans le cadre d'une mixité incomplète, puisque dans les divergences d'orientation, littéraire pour les filles, scientifique pour les garçons.

I. L'accès des filles à l'université

Effet du développement économique sur la scolarisation : corrélation entre la richesse des nations et le taux d'accès aux études supérieures. Diminution de l'écart entre les chances féminines et masculines : les filles ont rattrapé les garçons dans la plupart des pays riches (plus de filles étudiantes) ; les écarts entre pays pauvres et riches se sont creusés.

II. Peu d'imagination dans les orientations filles/garçons

Aucun pays ne renverse jamais les **modèles d'orientation liés au sexe**. Parmi les 17 filières retenues par l'UNESCO, 6 attirent de préférence les filles dans la quasi-totalité des pays : enseignements, littéraires, artistes, information, ménagères, personnel de santé. A l'inverse, 8 filières sont caractérisées par une forte prépondérance masculine : math, sciences de l'ingénieur, architecture, transport, agriculture, droit. L'expansion **des scolarités féminines a peu d'incidence sur les orientations** : à mesure que les taux d'accès leur sont plus favorables, les filles n'augmentent pas pour autant leur participation aux bastions masculins de l'ingénierie, des maths, de l'architecture ; elles ne réduisent pas non plus leur présence dans les filières féminines traditionnelles (sciences de l'éducation, lettres). Seul accroissement significatif : les femmes se portent davantage vers les carrières nouvelles de l'information et du tertiaire, et demeurent ainsi au voisinage des disciplines littéraires. Les garçons s'orientent davantage vers les filières traditionnellement masculines, en abandonnant aux filles les filières moins prometteuses en richesse, en prestige ou en pouvoir.

III. Mixité des structures, sexisme des mentalités

Les représentations et stéréotypes traditionnels sont aujourd'hui encore bien vivants. Le concept de **stéréotypes de sexes**, indique seulement que chaque garçon et fille est contraint de construire son identité personnelle en prenant position par rapport aux attentes sociales traditionnellement propres à son sexe. Les représentations et comportements des élèves se révèlent eux aussi fortement imprégnés par les stéréotypes dominants. Instructives sont les listes de qualités et de défauts que s'attribuent aux uns et aux autres les garçons et les filles.

Au collège, la guerre des sexes : conformismes dans les rôles domestiques

Chacun des sexes se célèbre d'autant mieux lui-même qu'il dévalue impitoyablement l'autre. On distingue trois types de postes : ceux qui peuvent se partager (courses, vaisselle, paiement des factures) ; ceux qui sont clairement du domaine de la femme (entretien des sols, lessive) ; et ceux qui relèvent exclusivement des hommes (jardinage, voiture, réparation de la maison). Les filles souhaitent davantage être épaulées.

L'essentiel de la charge domestique quotidienne est pensée et vécue comme un office féminin. Les jeunes d'aujourd'hui s'approvisionnent en stéréotypes de ce genre aux sources les plus variées de la tradition : films, BD, littérature, histoire. Ils peuvent également s'inspirer des modèles en vigueur dans leur propre famille.

IV. Mathématiques, l'égalité des compétences

Aujourd'hui, les filles réussissent mieux que les garçons, mais l'opposition entre lettres et sciences peut trouver une **origine naturelle dans les compétences innées** de chaque sexe (taille du cerveau, hormones). Une moindre compétence des filles serait une manière moderne de justifier les inégalités de condition. Les mécanismes d'évaluation propres au système scolaire ne permettent pas de se faire une idée précise des compétences réellement mises en jeu par les élèves. **L'évaluation** a presque toujours la fonction directe ou indirecte de **sélection**, la notation est un signal pour le passage ou le redoublement, un classement d'un individu sur une échelle ou dans un ensemble. Les capacités des élèves sont donc mal connues.

a) Mise en place d'une procédure d'évaluation (DEP : Direction de l'évaluation et de la prospective)

Construire sur de nouvelles bases l'évaluation des populations scolarisées. On romps délibérément avec la logique de la notation sélective.

b) Presque l'égalité en mathématiques

Il suffit de regarder les différences de performances entre les deux sexes : les filles l'emportent sur les garçons en français, du primaire au collège. En maths, les écarts sont quasi nuls au primaire, et se creusent légèrement en 3^{ème} au détriment des filles.

En matière de scolarisation, c'est **l'origine sociale** qui, par le biais du **retard scolaire**, explique l'essentiel des variations observées dans les parcours scolaires des uns et des autres. Les enfants de cadres réussissent mieux que les enfants d'ouvriers. Les différences enregistrées entre les sexes n'interviennent qu'en rang.

La différence qui sépare filles et garçons est très faible. Les courbes de résultats se superposent au point de se confondre au CE2 et en 6^{ème}. Cette absence d'écart moyen se retrouve dans la plupart des groupes sociaux.

V. Français, la suprématie précoce des filles

C'est un fait, les filles l'emportent sur les garçons dans toutes les épreuves de français CE2, 6^{ème}, 3^{ème}). On peut imaginer qu'il existe des éléments dans la condition des filles qui les prédisposent à s'intéresser davantage à ce que représente le français.

VI. Les maths au lycée : égalité des compétences, divergences des orientations

a) Aversion féminine pour les maths : hypothèses

Constat statistique : les filles s'orientent moins souvent et moins volontiers en sciences que les garçons. Les stéréotypes de sexe existent et leurs influences sont bien attestées. Rien ne garantit pourtant l'intériorisation des stéréotypes de sexe identique chez tous les individus.

Hypothèse 1 : la famille valorise chez les filles la mise en œuvre d'activités d'intérieur et chez les garçons, une instrumentation anticipant des activités de démiurge. D'un côté les livres, de l'autre la calculette.

Hypothèse 2 : on peut penser l'appartenance de sexe en termes de « **destin probable** ». Anticipant une condition sociale faite de difficiles équilibres, entre vie familiale et professionnelle, les filles renoncent à payer un prix trop élevé pour une discipline qui ne se rentabilise que dans le plein temps.

Des raisons différentes sont invoquées dans les différents pays pour expliquer le phénomène, raisons qui tiennent pour l'essentiel à la structure particulière du système d'enseignement de chacun de ces pays et aux formes différentes de socialisation des deux sexes dès la prime enfance. Les formes de socialisation par le jeu réservées aux filles et aux garçons dès le plus jeunes âge préparent davantage les garçons que les filles à s'orienter dans l'espace.

b) L'exploitation des différentes institutions

Il serait faux de penser que nos filles ont assez intériorisé, au terme de 13 années d'école, les comportements spontanés qui les préparent à devenir des littéraires accomplies. Et pourtant, le cumul est bien là. Il se traduit dans **l'inégalité massive des orientations**.

Les **filières scientifiques** sont devenues le lieu de formation de **l'élite scolaire**, et sont l'objet de convoitises sociales, et d'un investissement énorme de la part des familles. Chacun est désormais convaincu qu'il est impossible de s'y engager sans devoir payer un prix considérable. On comprend alors que toute **fragilité** expose à **l'élimination** ou à l'auto-élimination. Les **filles sont ici plus fragiles** que les garçons, par l'intériorisation, même partielle, des modèles de comportements, traditionnellement associés au statut de la femme. On assiste à la transformation de menus écarts dans les comportements en une divergence massive des orientations.

VII. Sexe et origine sociale : deux régimes distincts d'inégalité

Les Héritiers (Bourdieu & Passeron): hypothèse mettant en avant le **rôle décisif de l'origine sociale sur la réussite sur la réussite scolaire**. Si l'origine sociale n'explique pas toute la réussite scolaire, la diversité des acquisitions préalables en fonction du milieu est à prendre en compte. La **condition féminine** est un **handicap** de plus dans la compétition scolaire qui ajoute ses effets à ceux de l'origine sociale.

Les jeux : toute une série de jeux fortement sexués tendent à développer très tôt une **culture féminine** de l'intime (dinettes, chambres...). La petite fille est éduquée à l'attention d'autrui, à l'anticipation des réactions affectives et aux règles le plus souvent non formulées, qui régissent les interactions. Les garçons doivent développer leur égo dans le fantasme héroïque, dans l'affrontement avec ses pairs. Il ne s'agit pas là de modèles archaïques mais de stéréotypes sociaux parfaitement actifs, dont on peut déceler aisément l'efficacité dans l'observation des comportements scolaires quotidiens. Les jeux spontanés dans les cours de récréation opposent en tout point les distractions masculines (qui consistent à mobiliser un ensemble de partenaires dans un maximum d'espace avec un minimum de règles), aux jeux féminins, avec un maximum de règles. Les filles sont mieux intégrées à l'univers scolaire.

Les stéréotypes sociaux préparent mieux les filles à s'intégrer au monde social de l'école. Cette socialisation scolaire se résume dans l'avance prise par les filles à la fin de l'école élémentaire, et qui ne cesse de s'amplifier depuis 30 ans.

La compétition scolaire : dans les pays riches comme la France, le développement considérable de la scolarisation entraîne une nouvelle donne dans la compétition scolaire entre filles et garçons. Chaque sexe trouve dans la culture qui lui est traditionnellement inculquée des moyens spécifiques pour s'adapter à

l'institution scolaire. **Les écarts entre filles et garçons décroissent à mesure que s'élève l'origine sociale** au sein d'une société donnée. Ils décroissent aussi d'une société à l'autre, à mesure que s'élève la richesse dont elles disposent.

VIII. Enseignement professionnel : une mixité difficile

Les chances de côtoyer au sein de leur propre spécialité, des élèves de l'autre sexe sont très en dessous de la situation qu'ils ont connu au collège. Les garçons qui choisissent la coiffure sont condamnés à évoluer dans un univers féminin ; il en va de même pour les filles qui s'engagent dans les filières de mécanique ou peinture en bâtiment. Les clivages observés correspondent à la division entre « **les qualités naturelles** », traditionnellement attribuées aux uns et aux autres : aux garçons, les professions productives de l'industrie et du bâtiment, aux filles, les soins du corps, de la couture, du ménage et du secrétariat. Les seules brèches ouvertes par les filles dans l'univers masculin correspondent en fait à des spécialités réclamant les fameuses qualités féminines d'habileté, de précision et de minutie (section de peinture en lettres et en décoration, horloger de précision...). Seuls les groupes de formation qui conduisent aux CAP de bureaux (juridiques, comptables et financiers) échappent à cette tendance. Les garçons égarés dans des sections de coiffure subissent quotidiennement des quolibets et des plaisanteries qui mettent en doute les fondements de leur virilité.

Une conception traditionnelle de la vie domestique et conjugale

Le travail de l'homme et de la femme ne sont pas mis sur un pied d'égalité. C'est encore à l'homme qu'il revient d'être le pourvoyeur principal des ressources du ménage. L'affection prioritaire de la femme à la famille apparaît encore plus clairement dès lors qu'on évoque les enfants. La place naturelle de la femme demeure à la maison.

IX. L'école en avance sur la famille et l'entreprise

a) Un développement économique favorable à la scolarité des filles et à l'emploi féminin

Toutes les transformations liées aux nouveaux produits (électroménager, lave linge) libèrent les filles et les femmes : les unes pour le travail salarié, les autres pour la scolarisation. La richesse modifie le rôle productif de la famille mais change aussi sa relation aux mécanismes de gestion de la main d'œuvre. Le rôle familial fondamental consiste à assister ses enfants dans la compétition scolaire.

b) Les nouveaux emplois sont des emplois féminins

Toutes les enquêtes le montrent : ce sont les mères instruites et actives qui préparent le mieux leurs enfants à la réussite scolaire. Les femmes sont plus conscientes de la nécessité de l'instruction pour elles-mêmes et pour leurs filles surtout.